

Les bonnes pratiques pour les travaux scolaires à la maison **D'après LES DEVOIRS ET LES LEÇONS de Marie-Claude Béliveau¹**

1 Rappels et définitions.

Officiellement, les devoirs à la maison sont interdits depuis 1956² à l'école primaire... mais leur pratique reste très répandue.

Quel est l'intérêt des devoirs à la maison ? Revoir des notions abordées pendant la journée et donc créer des automatismes qui permettent d'économiser de l'énergie. Ils doivent être à la portée de l'enfant tout en représentant un vrai défi.

Quel est l'intérêt des leçons à apprendre? Mémoriser des savoirs, ce qui demande une activité mentale active et volontaire.

2 Comment établir un climat propice aux devoirs et aux leçons.

- En faisant (dans la mesure du possible) abstraction de ses propres perceptions sur l'école ainsi que sur ses expériences scolaires.
- En ne se substituant pas à l'autorité de l'enseignant au moment des devoirs et des leçons.
- En s'intéressant à la vie scolaire de l'enfant.
- En faisant confiance au potentiel d'adaptation de l'enfant, à ses ressources. En n'oubliant pas ce qui va bien, en lui rappelant ses succès antérieurs.
- En trouvant la bonne distance pour se rendre disponible pour un moment de qualité tout en favorisant son autonomie.

Dans la mesure du possible, il est bon de garder des règles claires, constantes et cohérentes pour s'inscrire dans un cadre sécurisant. Pour de nombreux enfants, l'établissement de règles simples et claires à la maison est d'autant plus important qu'elles déterminent leur capacité à s'engager à l'école et ailleurs dans la société malgré leur vulnérabilité. Apprendre à l'enfant à respecter les règles établies, à tolérer la frustration, à accepter un délai dans la satisfaction de ses désirs, c'est aussi apprendre à établir et à maintenir ses propres limites comme parent.

Il semble évident de bannir le travail scolaire devant la télé. Apprendre à l'enfant qu'il peut planifier l'heure en conséquence et donc le responsabiliser par rapport à l'équilibre entre les responsabilités scolaires et les loisirs.

Il est important de trouver un espace approprié calme et bien éclairé. Eventuellement le laisser choisir l'endroit où il lit. De nombreux enfants aiment lire dans leur lit, surtout si ça leur permet de repousser un peu l'heure du coucher, c'est un bon incitatif à la lecture, voire une bonne habitude à prendre.

Il faut savoir imiter la période des devoirs. L'enseignant peut vous donner une idée de la période d'étude nécessaire pour accomplir cette tâche. Ce n'est pas le rôle des parents d'ajouter des devoirs pour consolider ce qu'ils considèrent comme mal acquis. Envisager un minuteur, une liberté sur le moment du début (2 ou 3 choix d'heure de début) si le contrat de temps est respecté.

3 Les devoirs et les leçons, comment apprendre autrement.

Pour éviter de transformer ce moment en devoirs « tension », « champ de bataille » ou « conflit », il est important de trouver sa « juste » place de parent par rapport au travail scolaire à la maison.

Chercher à « faire autrement », plutôt que de chercher à « faire plus » ou aider l'enfant à :

- découvrir d'autres façons d'apprendre
- planifier ses actions avant de commencer
- rechercher ses propres solutions
- vérifier son travail lorsqu'il a terminé
- prendre conscience de ses forces et de ses faiblesses.

Dans cette optique, il est primordial de préserver le plaisir d'apprendre qui est présent chez tous les jeunes enfants. Les parents ont alors un rôle important auprès de l'enfant pendant ce moment des travaux scolaires : ils l'aident à ouvrir ses horizons, à utiliser le quotidien pour apprendre à se connaître, à se débrouiller, à se dépasser pour apprendre.

Enfin les parents peuvent l'aider à prendre conscience de ses propres façons d'apprendre. Ils ne peuvent pas s'attendre à ce que leur enfant, pour apprendre, procède exactement comme ils le font. Ils peuvent suggérer d'autres moyens, d'autres stratégies : être un guide, celui qui apprend à l'enfant à apprendre. Plus l'enfant connaît de stratégies différentes, mieux il est équipé pour résoudre des problèmes et plus il devient débrouillard et autonome sur le plan intellectuel. (Offrir plusieurs cordes pour faire voler un cerf volant). Ne pas hésiter à demander « comment il a fait dans sa tête » pour mémoriser un texte, pour comprendre une notion, pour appliquer une règle. L'objectif est d'inciter l'enfant à observer ses moyens, voire à diversifier ses stratégies.

4 les principales stratégies d'apprentissage ou les systèmes de perception qui sont les portes d'entrée de l'information vers le cerveau.

- Les stratégies visuelles : apprendre avec ses yeux.

Cela correspond à regarder à l'intérieur de sa tête pour revoir les images qu'on a perçues ou celles qu'on a construites à partir de ce qu'on a vu, lu, ou entendu. Au moment des devoirs et des leçons, l'enfant peut revoir dans sa tête différentes images. Par exemple l'endroit où se tenait l'enseignant lorsqu'il a expliqué une notion et ce qu'il écrivait au tableau. En reconstituant ainsi « le film » de l'enseignement qui a eu lieu en classe, il remet en action le processus d'apprentissage et réactive celui de sa pensée. L'enfant qui apprend bien avec ses yeux a avantage à se représenter visuellement l'information à traiter, soit en écrivant, soit en dessinant ou en essayant de « voir » les images dans sa tête.

- Les stratégies auditives : apprendre avec ses oreilles.

Cela signifie que l'enfant retient mieux l'information en se rappelant ce qu'il a entendu et ce qu'on lui a expliqué plutôt que montré. Il est ainsi capable de réentendre le ton de la voix et la musicalité avec lesquelles la notion a été expliquée. Peu importe la façon dont l'information a été présentée (verbalement ou non), l'enfant n'a qu'à se dire ou à réécouter dans sa tête les mots lus ou entendus. Au moment des devoirs et des leçons, l'enfant peut tenter de réentendre l'explication donnée, soit avec le souvenir de la voix qui l'a véhiculée, soit en la redisant avec sa propre voix. Il apprend ainsi à se parler dans sa tête.

- Les stratégies kinesthésiques : apprendre avec son corps.

Cela correspond besoin de manipuler concrètement, de se mettre physiquement en action ou de s'imaginer en train de faire pour mieux comprendre. C'est se rappeler une information par le souvenir de sensations, de mouvements et d'actions, c'est-à-dire par des perceptions liées au corps, dont celles perçues par les sens du toucher, du goût et de l'odorat. Les émotions agréables ou désagréables liées aux contenus sont rappelées à la mémoire en même temps que la notion elle-même, d'où l'importance d'être attentif comme parents à ce qu'il « dit » avec son corps, par sa posture et ses expressions, faciales, pour témoigner notamment de son état intérieur. En apprenant à observer ainsi le langage non verbal, le parent peut arriver « à lire » l'état de l'enfant et à l'encourager éventuellement par des moyens qui, par exemple, le rendent plus actif dans sa démarche.

Par ailleurs, il est bon de comprendre les moyens utilisés spontanément par l'enfant pour apprendre. De percevoir quel est son traitement de l'information : plutôt simultané ou plutôt séquentiel (en sachant que ces deux processus cognitifs travaillent généralement en complémentarité).

- Le traitement simultané.

L'enfant qui privilégie le traitement simultané de l'information au détriment des processus séquentiels a tendance à négliger les détails et les étapes à suivre pour effectuer une tâche, et à sauter rapidement aux conclusions. Il procède souvent par trop rapidement sans toujours accorder l'attention nécessaire aux détails et à chaque étape de la démarche. Il importe d'aider cet enfant à prendre conscience de sa façon simultanée ou globale de procéder et l'encourager, lorsqu'il a une tâche difficile à réaliser, à se donner une vue d'ensemble, à regrouper des éléments par affinités (catégories), à partir de leurs similitudes, à faire des liens, à résumer, à comparer, à faire des analogies...

En lecture, cet enfant a avantage à tenter d'abord d'anticiper (deviner) le sens d'un texte avant même de l'avoir lu et ce, à partir des illustrations ou de connaissances déjà acquises sur le sujet. Il peut aussi être encouragé à lire d'abord le premier paragraphe ainsi que le dernier afin de s'en donner une vue d'ensemble et d'aborder la lecture proprement dite. De cette façon, il sera plus attentif au sens du texte et compensera mieux les erreurs qu'il peut faire en négligeant les détails.

En écriture, cet enfant doit être encouragé à bien planifier dans les grandes lignes l'ensemble de sa tâche avant de commencer, afin de bien en entrevoir la totalité. Puis de trouver une méthode qui le mènera au but sans se perdre dans un méandre d'associations libres qui pourraient le distraire de son objectif. En mathématiques, cet enfant a souvent l'intuition du résultat sans pour autant parvenir à décrire la démarche utilisée pour y arriver. Ainsi, il omet parfois certains détails qui peuvent le conduire à de grossières erreurs d'attention. De manière générale, ce type d'enfant a une façon un peu brouillonne de travailler et cela mène parfois à des résultats approximatifs qui manquent de précision et de structure.

- Le traitement séquentiel

L'enfant qui privilégie le traitement séquentiel de l'information au détriment des processus simultané a tendance à scruter les éléments un par un dans un ordre précis. Il est attentif au déroulement chronologique de la tâche, analyse chaque partie du tout, l'une après l'autre, en risquant toutefois de perdre la vue d'ensemble et le sens général de la tâche. Il excelle souvent dans le « par cœur ». « L'étapiste », celui qui procède étape par étape, se limite parfois à faire des liens entre deux éléments à la fois, c'est-à-dire entre l'élément qui précède et celui qui suit, sans garder à l'esprit le déroulement global, d'où parfois une

certaine pauvreté sur le plan de la signification du savoir ainsi emmagasiné. Par contre, il sait procéder avec méthode et ne néglige aucun détail. Il est aussi en mesure de repérer les détails qui permettent de différencier deux situations similaires. Il est capable de formuler un message de façon précise, mais il est généralement peu concis puisqu'il élabore son idée sans négliger aucun détail. Il exécute aussi les consignes de façon rigoureuse.

L'enfant qui procède de façon très séquentielle peut bien décoder tous les mots d'un texte sans en avoir compris l'essence même. Il ne se concentre que sur les mots ou les phrases qui demeurent toutefois isolées les unes des autres dans son esprit. Un traitement trop séquentiel de l'information n'entraîne parfois qu'une simple juxtaposition de syllabes ou de mots qui n'ont pas de signification et n'évoquent pas d'images dans la tête de l'enfant ; d'où l'absence de compréhension du texte, une perte d'intérêt et l'impossibilité de « deviner » les mots difficiles à décoder à l'aide du sens du texte.

Finalement, on peut dire qu'**un apprentissage efficace se fait par le travail complémentaire des différents processus de traitement de l'information**. L'enfant qui procède de manière plus séquentielle doit donc être amené à situer la matière à apprendre dans un contexte général qui a du sens pour lui après en avoir analysé les parties avec ordre et méthode. De la même façon, l'enfant qui procède de manière plus simultanée doit être amené à bien distinguer les parties qui composent l'ensemble après s'en être fait une idée globale. Pour la plupart des enfants, ce travail complémentaire se fait spontanément. Comprenant ces mécanismes de traitement de l'information, les parents sont bien placés, au moment des devoirs et des leçons comme dans différentes situations de la vie quotidienne, pour aider l'enfant à prendre conscience de ce qui se passe dans sa tête et de ce qu'il pourrait faire pour améliorer ses habiletés d'apprentissage.

En résumé, devant un devoir à faire ou une leçon à apprendre, il est utile de rappeler à l'enfant de tenter d'en saisir le sens (le « pourquoi » de la tâche), de tenter d'en saisir les détails (le « comment » de la tâche), de se faire des images mentales, de mettre des mots sur ces images, de s'expliquer les notions à acquérir et, au besoin, de compléter son étude en faisant appel à d'autres moyens (se déplacer, s'imaginer en action, manipuler concrètement, etc.).

5 Filles et garçons devant les devoirs et les leçons.

Sans généraliser, l'école et les travaux scolaires à la maison sont souvent plus difficiles pour les garçons que pour les filles, spécialement au primaire.

Il existe des facteurs sociaux qui expliquent en partie cette situation. Par exemple, les garçons ont plus besoin de bouger, sont souvent moins attentifs et se soumettent moins facilement à la « position passive » inhérente à l'écart entre enseignant et apprenant.

S'ajoute à cela des facteurs neurobiologiques liés à la constitution du cerveau, qui ne fonctionne pas de la même façon chez un garçon et chez une fille. En effet, l'hémisphère gauche du cerveau, responsable entre autre des habiletés langagières, se développe plus rapidement chez les filles que chez les garçons. Par conséquent, celles-ci débutent l'école avec une longueur d'avance et les garçons se retrouvent d'emblée défavorisés du fait que le corps enseignant est constitué d'une grande majorité de femmes qui sont naturellement portées vers un style d'enseignement plus verbal. De plus, l'accompagnement scolaire à la maison est plus majoritairement assuré par les mères alors que les garçons

comprennent mieux avec leurs habiletés non verbales. C'est-à-dire quand on leur « montre » comment faire plutôt que quand on leur explique.

Comment aider les garçons à mieux s'engager au moment des travaux scolaires à la maison ?

- En évitant de comparer les travaux des garçons et des filles ; les différences sont souvent évidentes, mais les efforts et la valeur des résultats atteints doivent être reconnus à partir de critères différenciés et propres à chacun.
- En tolérant le fait que les travaux des garçons soient moins soignés, notamment au plan de la calligraphie.
- En prévoyant un temps de repos et d'activité ludique, voire motrice, entre la fin de la journée scolaire et la période des devoirs et des leçons.
- En tolérer leur besoin de bouger et de se lever à quelques reprises au cours de la période des travaux scolaires à la maison.
- En les encourageant à utiliser des surligneurs, à faire des dessins et des schémas, et à inventer des exemples tirés de leurs propres expériences. Ainsi, ils assimileront mieux ce qu'ils ont à apprendre pendant l'étude.
- En les aidant à se fixer des objectifs d'apprentissage et à comprendre le « pourquoi » d'une règle. Quand ils comprennent la raison d'être de certaines règles, ils acceptent mieux de s'astreindre à les appliquer.
- En favorisant chez eux l'utilisation de l'ordinateur pour les travaux scolaires ainsi que pour l'étude des leçons.
- En incitant l'engagement des pères ou des hommes significatifs auprès des garçons. Les travaux scolaires ne peuvent pas prendre un sens important à leurs yeux s'ils ne sont perçus que comme l'affaire des filles.

En ce qui concerne les devoirs, les filles s'en sortent généralement mieux que les garçons. Elles tirent avantage du seul fait de présenter un style cognitif semblable à celles qui leur enseignent de même qu'à celles qui les accompagnent dans leurs devoirs. Elles sont aussi généralement plus à l'aise dans la position d'écoute en classe et à la maison lorsque des explications sont données verbalement. Elles peuvent cependant avoir de la difficulté à distinguer l'essentiel de l'accessoire parce que, chez elles, l'analyse de tous les détails prime sur l'esprit de synthèse. Il en est de même en lecture où la multitude des détails absorbe parfois leur attention et les empêche de bien comprendre le sens général du texte. Il est également possible qu'elles aient du mal à répondre à des questions dont la réponse n'est pas explicite dans le texte, mais qui peut être trouvée à partir du sens général. Dans cette perspective, plusieurs filles développent une grande dépendance envers leurs parents au moment des devoirs et des leçons. Enfin, l'anxiété de performance est un problème qui guette parfois les filles généralement douées. Ces écolières, stressées par leur désir de performance, développent parfois des mécanismes obsessionnels qui alourdissent la tâche à cause des vérifications qui n'en finissent plus. Dans ce cas, les parents doivent réagir en diminuant leurs exigences ou en aidant leur fille à diminuer les siennes, puis en dédramatisant la situation avec humour tout en l'incitant à canaliser son énergie dans d'autres domaines où elle pourra satisfaire son besoin d'excellence.

¹ Les Devoirs et les leçons. Marie-Claude Béliveau. Editions du CHU Sainte-Justine. ISBN-978-2-89619-152-9

² La prescription date du 29 décembre 1956. « Aucun devoir écrit, soit obligatoire, soit facultatif, ne sera demandé aux élèves hors de la classe »